

Article

« Nouveaux venus dans la littérature pour enfants »

Michèle Huard

Lurelu, vol. 4, n° 1-2, 1981, p. 14-15.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/12952ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Nouveaux venus dans la littérature pour enfants

par Michèle Huard

Devant la demande toujours croissante de produits québécois et le succès relatif de quelques précurseurs audacieux, nombreux sont les éditeurs qui se sont décidés au cours de 1980 à tenter l'expérience de la littérature de jeunesse. La liste des éditeurs québécois du livre pour enfants se voit donc allongée considérablement.

Parlons d'abord des audacieux. Les éditions Ovale, maison spécialisée pour enfants qui a vu le jour à Québec, il y a moins d'un an. Jusqu'à présent elles comptent une seule collection mais en ce court laps de temps quatre titres sont parus. Il s'agit de *La grange aux lutins*, *Le cheval du nord*, *Le Noël de Savarin* et *La chasse-galerie*. À compter d'avril, trois nouveaux titres viendront s'ajouter à cette collection intitulée Légendes du Québec. Il s'agit de *La sirène de Percé*, *Le chien d'or* et *Les feux-follets*.

Ces livres se présentent sous la forme de grands albums cartonnés, dont le format de 23 cm sur 30 cm rappelle celui des *Pitavous* et de certaines bandes dessinées célèbres. Ils contiennent 36 pages pleines couleurs et sont comme on peut s'en douter des adaptations de contes traditionnels québécois. Issus de la tradition orale, ces contes qui servaient à l'origine à «se conter des peurs» ont ici été adaptés à un public plus jeune. Les textes sont courts et les illustrations sont gaies et colorées. Et à mon sens l'aspect fantastique demeure, alors que les ombres s'allongent parfois démesurément pour créer une atmosphère teintée de mystère. Il s'avère en tout cas que Jean-Pierre Langlois, directeur des éditions, a su s'associer de très bons illustrateurs. Tant et si bien que quatre mois après leur parution, la moitié du tirage est déjà écoulé et que Jean-Pierre Langlois est en pourparlers sérieux avec des distributeurs européens. Il caresse par ailleurs deux projets de nouvelles collections, l'une s'adressant à l'apprentissage des tout-petits et l'autre à l'imaginaire des plus grands.

Si Jean-Pierre Langlois, qui collabora pendant neuf ans aux éditions PUC (Presses de l'Université du Québec), passa du monde de l'édition savante à celui de l'édition pour enfants comme il le dit lui-même, à la suite d'un vieux rêve, il faut admettre qu'il a su prendre des risques financiers énormes pour aller au bout de son rêve.

Aux éditions de *La maison folle*, la démarche est très différente. Christiane Duchesne, que j'ai rencontrée, est déjà



illustration de Christiane Duchesne pour *L'enfant de la maison folle*

connue pour les nombreux contes qu'elle a écrits et illustrés de manière très personnelle. C'est à la suite d'une collaboration fructueuse avec une relieuse d'art (Odette Drapeau Milot) qu'elle a décidé d'éditer avec cette dernière un premier manuscrit: *L'enfant de la maison folle*. Ce premier livre a été écrit et dessiné en deux mois en vue d'une exposition qui s'inscrivait dans le cadre de l'Année de l'Enfant. Les originaux furent reliés pleine peau et insérés dans un boîtier de daim représentant la maison folle de l'histoire.

C'est ainsi que leur vint l'idée de publier, de temps à autre, un livre qui comporterait un certain tirage de tête, relié pleine peau avec gravures signées et numérotées, en plus du tirage régulier.

Christiane Duchesne est bien détermi-

née à produire des choses qui sortiront des sentiers battus et du déjà vu. Il y a actuellement en préparation un recueil de cinq contes de Suzy Cohen, scénariste de cinéma, dont Christiane relate avec enthousiasme la puissance évocatrice.

Quand on connaît le caractère énergique, perfectionniste et sans concessions de Christiane Duchesne, on peut s'attendre à ce que son aventure à long terme dans l'édition nous procure plus d'une surprise.

D'autre part, certaines maisons d'édition, souvent connues pour d'autres types de publications, se sont également engagées au cours de 1980 dans l'édition pour enfants.

Québecor par exemple, firme connue surtout pour les journaux de Pierre Pélaudeau, a publié en novembre deux titres

du marché, on n'échafaude pas d'autres projets chez Québecor. Si la collection survit, Mme Bujnowski mentionne que les illustrations qui viendront agrémenter les prochains livres seront probablement en couleurs.

Une autre maison d'édition qui s'était fait valoir surtout par ses publications populaires (basées sur des séries télévisées tels *Albator* et *Candy*) et ses livres-jeux qu'on pouvait se procurer au petit dépanneur du coin, affiche désormais des prétentions plus littéraires. Paf utilisera dorénavant le nom de Desclez pour publier entre autres choses deux collections pour les jeunes: *Contes d'ici* et *Contes de partout*. Quatre titres en tout ont vu le jour jusqu'à aujourd'hui: *La réconciliation*, *Au bout du rêve*, *Voyage au pays merveilleux* et *Lève-toi mon soleil, lève-toi*, conte de Aziz Nésin. Dans l'ensemble les illustrations deux-couleurs sont faibles (sauf dans *La réconciliation*), manquent de contraste et sont parfois stéréotypées. Par ailleurs, j'ai eu du plaisir à lire certains de ces contes aux textes courts et évocateurs.

Finalement, les éditions Québec/Amérique invitaient les enfants, lors du dernier Salon du livre de Montréal, au lancement de deux nouvelles collections: la collection *Jeunesse* dirigée par Claude Paquette et la collection *Jeunes publics*, consacrée au théâtre pour les jeunes et dirigée par Hélène Beauchamp. Je parlerai plus précisément ici de la collection *Jeunesse*.

Cette collection, nous dit son directeur, se voulait d'abord fondée sur une orientation pédagogique précise et articulée. C'est dans cette perspective que les éditions Québec/Amérique ont retenu la collaboration d'une équipe de spécialistes en animation et en consultation pédagogique (GREI-NHP). On a opté pour une pédagogie ouverte qui vise essen-

tiellement à permettre à l'enfant de réaliser des apprentissages significatifs à partir d'une prise de contact avec son environnement immédiat. Quatre titres (un cinquième est en préparation: *L'homme aux oiseaux*) sont déjà disponibles. Il s'agit de *Moi, je suis moi*, *le cheval à la queue tressée*, *Des jouets cherchent des enfants* et *Ma tante Marie-Blanche*. Un guide pédagogique à l'usage des éducateurs les accompagne. À mon avis, les textes ne font qu'effleurer les sujets qu'ils abordent et les illustrations malhabiles se contentent de reprendre les éléments du texte.

Il est à déplorer — lorsqu'on sait la place primordiale qu'occupe l'image dans un album et les sommes phénoménales investies dans les procédés de reproduction et d'impression — que certains éditeurs ne soient pas plus exigeants en fait de qualité du dessin.

La fonction première de l'image n'est pas comme dans la bande dessinée de reproduire fidèlement le propos du texte mais de le compléter en évoquant une atmosphère qui passe par la subjectivité créatrice de l'illustrateur.

On n'est pas illustrateur du jour au lendemain et il serait souhaitable qu'un programme de formation en illustration soit mis sur pied pour assurer aux auteurs et aux éditeurs une banque de dessinateurs compétents et imaginatifs.

En attendant, de même que l'artiste peintre a toujours à apprendre des grands maîtres, il serait profitable que les jeunes illustrateurs aillent s'inspirer à des sources étrangères, que ce soit à même la production française des dernières années ou encore à la fabuleuse école tchèque.

Espérons que dans l'avenir cette lacune de quelques-uns sera corrigée afin de ne pas entacher la réputation de toute la production québécoise. ■



signés par des écrivains de prestige. Il s'agit de *Popok le petit Esquimau* de Yves Thériault et des *Contes du sommet bleu* de Claude Jasmin. Ces livres qui s'adressent par l'abondance du texte à des enfants qui maîtrisent déjà la lecture surprennent par leur format. Ils se présentent en effet sous couverture souple, grand format. Le texte est imprimé en assez gros caractères et est ponctué de quelques illustrations en noir et blanc. Les jeunes lecteurs qui auront déjà accédé aux «vrais livres» seront-ils attirés par ce format qui rappelle celui de l'album d'images?

Brigitte Bujnowski, responsable de cette collection, prétend que d'après des enquêtes récentes auprès des libraires, les ventes vont bon train. En attendant de connaître de façon plus précise le verdict

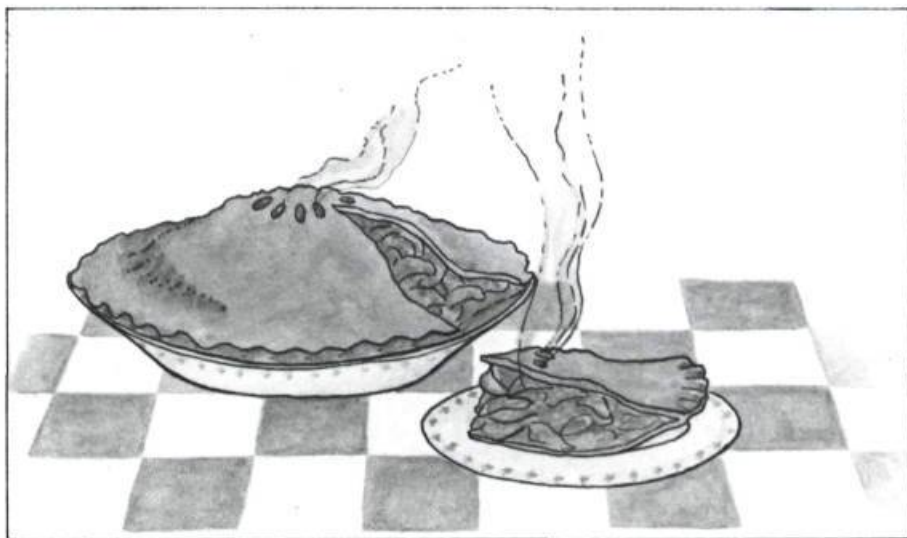


Illustration de Marie Gravel-Pelletier pour *Ma tante Marie-Blanche*